

Gérer la « fatigue » du pigeon

André HAUTEVILLE

Lorsque nous arrivons à la saison des expositions, nous nous posons tous invariablement la même question : devons-nous, oui ou non, désaccoupler ? Et bien des auteurs d'articles dans les ouvrages ou les revues spécialisées, ont tenté d'y répondre, en exposant les avantages et les inconvénients d'une telle pratique.

Si l'on effectue un rapide sondage, on se rend compte qu'une majorité d'éleveurs sont partisans de désaccoupler pendant l'hiver. Mais, pour une partie non négligeable aussi, cette pratique comporte des difficultés, et ils se contentent d'en parler. Le but de cet article ne sera donc pas de faire la liste des avantages et des inconvénients du procédé. Certains éleveurs vont se déclarer pour, en prétextant que cela va permettre à leurs animaux de se reposer. Parlons donc de ce que certains appellent la « fatigue » du pigeon, et essayons de relativiser ce point.

Pour beaucoup en effet, le fait de désaccoupler les pigeons au début de l'automne, et de ne reconstituer les couples qu'en milieu d'hiver, voire au début du printemps, a comme unique intérêt de permettre aux oiseaux de se reposer. Ils espèrent donc qu'après cette période de séparation plus ou moins longue, les pigeons vont libérer l'énergie accumulée, en produisant à la fois en qualité et en quantité. C'est une vision qui est pour le moins simpliste.

Une pigeonne ne pond chaque année qu'une quantité d'œufs limitée, sans aucune mesure avec ce que va pondre dans la même année une poule ou une caille. Ce nombre de pontes est principalement déterminé par son potentiel génétique, son alimentation et l'activité de son mâle. En d'autres termes, même avec une alimentation idéale, une femelle « programmée génétiquement » pour ne faire que 5 pontes dans l'année n'en fera pas plus. A l'inverse, une femelle « programmée génétiquement » pour faire 10 pontes dans l'année peut n'en faire que 5 si l'alimentation et l'activité de son mâle ne sont pas à la hauteur. Toutefois, une femelle en bonnes conditions de santé ne pourra quand même pas être fatiguée par la ponte de deux œufs toutes les cinq ou six semaines. Quant au mâle, ce ne sont pas quelques accouplements de temps en temps qui vont être de nature à le fatiguer.

Il faut alors considérer la période d'incubation. Il est vrai que cette période s'avère très épuisante pour les femelles de certaines espèces, comme la poule ou la cane par exemple. Durant cette période, elles ne peuvent ni s'ébattre, ni se nourrir normalement, ni soigner leur plumage. Ce n'est pas du tout le cas de la pigeonne qui est remplacée par son mâle une partie de la journée. C'est d'ailleurs pendant cette période quotidienne de quiétude que la femelle reconstitue les stocks de calcium pour la prochaine ponte, mais aussi se prépare à la production de lait de jabot pour les jeunes qui vont arriver. Ce moment de repos quotidien est bien réel, car son mâle, mais aussi, bien souvent, tous les autres sont sur le nid à la même heure. C'est donc le moment le plus calme de la journée, entre femelles ! Lorsqu'on constate que les 2 œufs sont clairs, il est recommandé de laisser couver encore quelques jours avant de jeter les œufs. En effet, le cycle hormonal de production du lait de jabot ne s'enclenche qu'au bout de 10 à 12 jours de couvaie. On peut donc la laisser couver pendant 10 j sans aucune conséquence sur son cycle hormonal. Pourquoi la laisser couver des œufs clairs ? Justement pour lui laisser le temps de reconstituer son stock de calcium et de protéines qui lui seront bien utiles pour les prochains œufs. Certains, surtout en début de saison où les œufs clairs sont très nombreux, ont tendance à enlever les œufs trop vite après la ponte. La femelle se retrouve alors de nouveau rapidement « pressée » par le mâle pour répondre, sans avoir eu le temps de « recharger ». Elle répond très vite.....avec des œufs dont les coquilles peuvent manquer de calcium. On entre alors dans le cercle infernal des œufs cassés puis rapidement des œufs à coquilles pratiquement inexistantes.

Il reste donc le nourrissage. Cette activité peut être considérée comme une sérieuse épreuve pour les oiseaux sauvages, car ils doivent dépenser beaucoup d'énergie et de temps à trouver leur propre nourriture loin de leur nid (à titre d'exemple, un couple de mésanges ayant 6 jeunes, fait jusqu'à 1000 aller-retour entre le nid et la zone de chasse jusqu'au sevrage des jeunes!), ce qui est loin d'être le cas pour le pigeon domestique, qui n'a pas beaucoup d'efforts à faire pour garnir son jabot, qui plus est, quand il le veut. C'est encore plus vrai lorsque, comme le font beaucoup d'éleveurs, une petite gamelle de graines est présente dans le casier, juste à côté des jeunes prêts à être sevrés.

En conclusion nous pouvons donc dire que si la capacité de reproduction des pigeons est suffisante, c'est-à-dire dès l'instant où ils manifestent le désir de se reproduire, rien ne doit s'y opposer. Nous possédons en effet les connaissances qui nous permettent de les loger, de les soigner, et de les nourrir correctement. Dans le cas contraire, si les conditions d'élevage sont mauvaises ou médiocres, il est inutile de demander une production soutenue pendant toute l'année à des animaux quels qu'ils soient, et le pigeon n'échappe bien sûr pas à la règle.

Paradoxalement, ce sont souvent les adeptes de la séparation des couples qui négligent le plus leurs pigeons pendant la période de repos. Sous prétexte qu'ils n'ont plus de jeunes, les pigeons sont logés plus ou moins n'importe comment, la plupart du temps en surnombre, et leur nourriture est limitée tant en quantité qu'en qualité. C'est une erreur monumentale ! Les compléments vitaminés ainsi que les traitements comme les vermifuges ne doivent pas pour autant être supprimés. N'oublions pas qu'une partie des vitamines, en particulier la D nécessaire à la calcification, est produite par l'animal lui-même grâce à une exposition au soleil. Or en automne et hiver, la lumière est souvent insuffisante.

L'explication qui est parfois avancée est que des pigeons qui ne reproduisent plus coûtent toujours trop cher, et le soit disant remède se révèle être alors pire que le mal. La séparation va en effet complètement modifier leurs habitudes. Ils vont perdre la case à laquelle ils sont attachés, ils vont subir les tracasseries de leurs voisins, et leur nourriture sera réduite à sa plus simple expression. Ils vont alors traîner leur misère pendant un certain temps, en attendant d'éventuels jours meilleurs. Ils seront donc plus sensible au stress, et donc plus réceptifs aux maladies. L'éleveur lui-même, qui était si fier de ses pigeons, aura moins de temps à leur consacrer avec l'arrivée des jours dits « mauvais ».

Pour les pigeons qui sont condamnés au célibat, les ennuis ne sont pas pour autant terminés. Faute de place nécessaire, on n'a pas toujours la possibilité de réellement séparer les sexes, et des mâles et des femelles sont souvent laissés ensemble dans la même volière. Rien ne les empêchera alors de s'accoupler, de pondre dans n'importe quel coin de la volière, le tout étant accompagné d'incessantes disputes. Si les sexes sont séparés, et que le célibat se prolonge un peu trop à leur goût, les femelles vont s'accoupler entre elles, et même réussir à pondre, tandis que certains mâles feront pareil de leur côté. Outre le fait que cela peut sembler déplaisant, certains sujets resteront marqués par ces unions « par défaut », et pourraient avoir du mal à être réaccouplés au printemps avec le sexe opposé.

Voyons maintenant ce qui se produit si on ne désaccouple pas. Si l'on continue à donner une alimentation adaptée à la période et équilibrée (pas trop de protéines car les pigeons n'élèvent pas, mais avec de l'amidon pour lutter contre le froid), complétée par les vitamines nécessaires, et si les pigeons conservent leur partenaire et leur case, ils donneront l'impression de conserver leur joie de vivre, et sembleront sans doute plus heureux que ces pauvres « veufs » trop souvent négligés. L'idée qui consiste à croire que la reproduction constitue un travail forcé pour le pigeon est probablement une erreur. Un pigeon convenablement soigné et nourri ne désire que se reproduire, car en fin de compte, cela représente toute sa vie. Il suffit de voir que la frénésie qui s'empare de la volière au printemps, s'estompe vite à l'arrivée des premiers jeunes. Les couples qui n'arrivent pas à élever sont alors des voisins encombrants pour les autres. Il a même été parfois constaté des tentatives de vols de nouveaux-nés entre couples. Sans doute pour compenser un manque.....L'équilibre comportemental, hormonal et psychique de nos pigeons passe par l'élevage des jeunes. Une autre idée à laquelle il convient de « tordre le cou » est celle qui consiste à dire que les pigeonceaux nés en automne auront toujours plus de mal à pousser, seront toujours plus chétifs, et ne donneront rien de bon. Même s'il est évident que le printemps reste la saison la plus favorable, les éleveurs ont tous, un jour ou l'autre, obtenu des sujets tardifs qui leur ont donné satisfaction. Il a été prouvé que les jeunes nés en début d'année ne sont pas ceux qui débiteront la saison d'élevage suivante de la façon la plus efficace. Nous avons tous été surpris par des jeunes, bagués en septembre de l'année N, dont on pouvait baguer les 1^{ers} jeunes dès les mois de mars ou avril de l'année N+1....pendant que leurs aînés n'étaient parfois même pas accouplés ! Les pigeonceaux risquent évidemment de mourir de froid pendant l'hiver. Si cela arrive, la faute est presque toujours à imputer aux reproducteurs, qui peuvent aussi être sélectionnés sur leur capacité à mener à bien l'élevage de leur progéniture, même en hiver. Là aussi la sélection sur le comportement est un point important. On a tous connu des femelles (mais aussi des mâles) qui maintiennent leurs jeunes bien au chaud le plus longtemps possible, pendant que d'autres les délaissent avant même que les plumes ne commencent à pousser. Ce critère de sélection s'appelle « les qualités maternelles » (et paternelles car chez le pigeon le rôle du mâle est essentiel) : il ne faut pas le négliger dans le choix de nos reproducteurs car c'est assez héréditaire. Une astuce pour limiter la perte des jeunes en hiver : si le soir un des parents est sur le ou les jeunes, on laisse faire. En revanche, si les jeunes ne sont pas « couverts », il est préférable de les rentrer dans une pièce moins froide (garage, buanderie...) puis de les remettre dans le casier le lendemain matin....sans se tromper de casier ! Ne pas oublier qu'il suffit d'une nuit froide pour réduire à néant 1 mois de travail de nos pigeons. Les jeunes qui ont des plumes sont beaucoup moins fragiles. En général, en début de saison nous ne sommes pas débordés par ce type de jeunes précoces et ça ne demande pas un travail énorme.

En conclusion, plutôt que de soumettre nos reproducteurs à un soi-disant repos forcé, qui sera plutôt vécu par eux comme une épreuve plutôt que comme un bénéfice, il peut être nettement préférable de les laisser se reproduire normalement tout au long de l'année, mais en veillant bien entendu à ce qu'ils reçoivent une nourriture riche et équilibrée, qu'ils soient soumis à un plan de prophylaxie convenable, et qu'ils continuent à bénéficier, de la part de leur éleveur, d'une attention de tous les instants, ceci faisant, bien entendu, le charme de notre hobby. La fatigue ne se fera alors pas du tout sentir chez les reproducteurs de qualité, qui seront en mesure de produire des pigeonceaux de qualité pendant de nombreuses années. Au contraire, un pigeon qui ne se trouve pas dans des conditions optimales ne cherchera pas à engendrer de progéniture.